cope. On voit alors que les écailles qui constituent le « velours » des aires latérales ont une tige extrêmement grêle, filiforme, que leur base d'implantation n'est pas renflée en bulbe, comme cela est normal chez les Lépidoptères, mais reste cylindrique, d'un diamètre à peine supérieur à la tige et est relativement longue. Le sommet forme un entonnoir volumineux, rigide, lacinié distalement en de très nombreuses lames aiguës, et obturé intérieurement par une capsule légèrement convexe, granuleuse. Ce type d'écailles androconiales rappelle beaucoup, superficiellement, les organes cyathoïdes

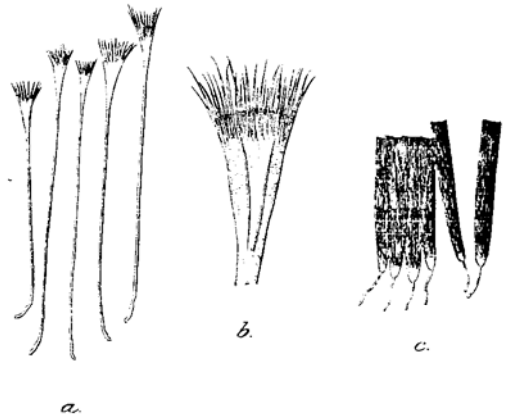

Fig. 2. — *a*. Cinq écailles androconiales des aires veloutées latérales de *Gazera melanolimbata* Strd. (Leitz. oc. per. 4. obj. 4).
b. Sommet cyathoïde d'une de ces écailles (Leitz. oc. per. 4. obj. 8).
c. Cinq écailles androconiales de la zone médiane de *Gazera melanolimbata*, Strd., séparées de la masse mais encore enduites de la sécrétion cireuse (Leitz. oc. per. 4. obj. 4).

que Jeannel a découverts et décrits chez certaines larves de Silphides cavernicoles; il s'apparente aussi, jusqu'à un certain point, avec les phanères en corolle ou en fleur des chenilles de certains Lépidoptères, notamment des Lycénides.

Quant à la masse compacte qui enduit d'une couche uniforme le milieu ou la plus grande partie des sternites son aspect est celui de la cire ou de la poix. C'est une matière solide, mais assez plastique sur les individus pas trop secs pour qu'on puisse y imprimer des sillons avec un objet dur, une pointe métallique par exemple. Elle est insoluble dans l'eau et dans l'alcool; elle se dissout lentement dans les hydrocarbures : essence de térébenthine, benzine, benzol, toluène, xylol, etc. Sur les individus « tournés au gras » et que l'on dégraisse avec de l'argile smectique, après les avoir trempés quelque temps

dans la benzine, elle se segmente partiellement et irrégulièrement en fragments arrondis qui restent en place ou tombent. Des fragments prélevés à l'aiguille sur des individus non dégraissés et macérés sur lame dans les hydrocarbures laissent dissoudre une matière colorée, jaunâtre ou brunâtre, grasse, durcissant à l'air après évaporation.

Si l'on monte directement ces fragments, sans macération préalable, dans le baume au xylol, ils se clivent en lamelles égales, assez épaisses, rectangulaires, allongées, à bords et sommet presque rectilignes, opaques mais éclaircies vers leur base qui est arrondie et prolongée par un pédoncule d'implantation cylindrique, long, égal au quart ou au tiers de leur longueur, tout à fait analogue à celui des écailles à sommet cyathoïde. Ce pédoncule permet d'individualiser chacun de ces éléments et de les considérer comme des écailles, dont elles ont du reste bien l'aspect *dans cet état*. Mais cet aspect change considérablement sur les échantillons macérés ou traités au baume très liquide et dont l'enduit a été dissous. Chaque écaille se résout en poils extrêmement fins et très nombreux (plusieurs centaines) qui s'étalent en éventail ou en rosace, à peine maintenus par leur base pédonculée commune. Il paraît évident qu'elles ne prennent jamais ce caractère dans la nature, ni même celui d' « écaille » indépendante qu'elles ne doivent qu'à la sécrétion qui les enduit et les agglomère en masse compacte.

En appliquant à celle-ci le qualificatif de « cireuse », nous n'entendons nullement préjuger de sa nature réelle qu'une analyse chimique, que nous ne pouvions tenter, pourrait seule établir. Pourtant si l'on se reporte à ce que nous avons dit plus haut de sa solubilité dans les hydrocarbures et de sa plasticité, et si l'on ajoute que le corps en question n'est certainement pas une graisse, puisqu'il ne tend nullement à « huiler » les régions avoisinantes de son aire de développement qui reste nettement limitée, on reconnaîtra qu'il y a beaucoup de probabilités pour que ce soit vraiment une « cire ». La fonction cirière est du reste assez répandue chez les Insectes, notamment les Hyménoptères et les Hémiptères, des secrétions « cireuses » sont aussi connues chez certaines chenilles et chrysalides de Lépidoptères, mais à l'état pulvérulent seulement. C'est la première fois, semble-t-il, qu'une production de cette nature, et en masse, est observée chez des Papillons *adultes*.

Nouvelle espèce du genre *Allotropa* Först.

[Hym. Platygasterinae]

par H. Maneval.

Allotropa conventus, n. sp. — ♂ (fig. 1). — Tête transversale vue de dessus, deux fois plus large que longue; triangulaire vue de devant (fig. 3, *e*), plus large que haute. Ocelles saillants, les postérieurs voisins des yeux et séparés de ceux-ci par une fossette. Yeux grands, vus de dessus plus de

deux fois plus longs que leur distance au bord occipital, vus de devant hémisphériques, à grosses facettes lenticulaires et munis de quelques poils courts dressés. Joues longues, très convergentes vues de devant, plus longues que l'intervalle buccal qui les sépare. Clypeus petit, arrondi en avant, fortement relevé par rapport au plan de l'épistome; mandibules proéminentes, falciformes, longuement croisées. Palpes maxillaires de deux articles, portant chacun à l'apex deux grosses soies, les terminales plus

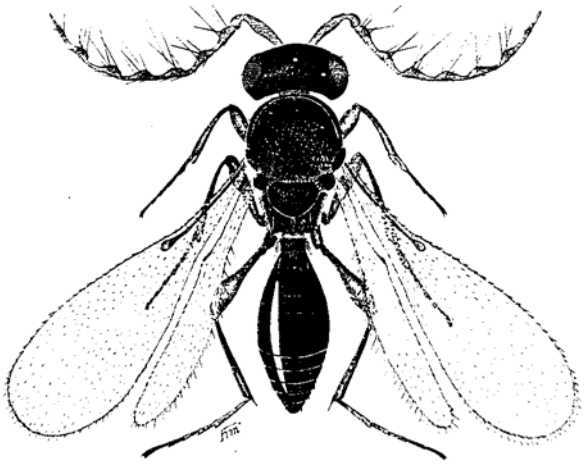

Fig. 1. — *Alodrepa convexiforus*, n. sp. ♂.

longues que le palpe lui-même (fig. 3, *f'*), bouche munie de poils flaves assez longs et nombreux.

Antennes un peu plus longues que la tête et le thorax réunis, de neuf articles; scape en massue médiocre, longuement aminci à la base, brusquement à l'extrémité; 2e article gros, ovoïde, de moitié aussi long que le 3e; les six suivants à peu près égaux et de conformation semblable, rectilignes sur leur bord externe, très renflés à la base sur leur bord interne et longuement amincis en col vers leur extrémité, munis de très longs poils dressés insérés sur le renflement; 9e article mince, acuminé et pourvu également de longs poils (fig. 3, *a*).

Thorax large, légèrement plus large que la tête, fortement déprimé, moins long que l'abdomen. Prothorax très étroitement visible en avant et sur les côtés du mésonotum. Celui-ci ascendant-convexe en avant, plan et même faiblement creusé sur ses deux-tiers postérieurs; sillons parapsidaux non visibles. Scutellum semi-circulaire, assez faiblement convexe, pourvu en

avant d'un large sillon arqué (frein) creusé de cannelures profondes. Métanotum non visible. Segment médian court, beaucoup moins long que le scutellum, portant une carène médiane et deux latérales fortes et un peu saillantes en arrière du segment.

Ailes hyalines, les antérieures dépassant l'abdomen, spatuliformes, très brièvement ciliées sur leur pourtour, parsemées de poils très courts sur leur surface, pourvues d'une nervure sous-costale parallèle au bord et ter-

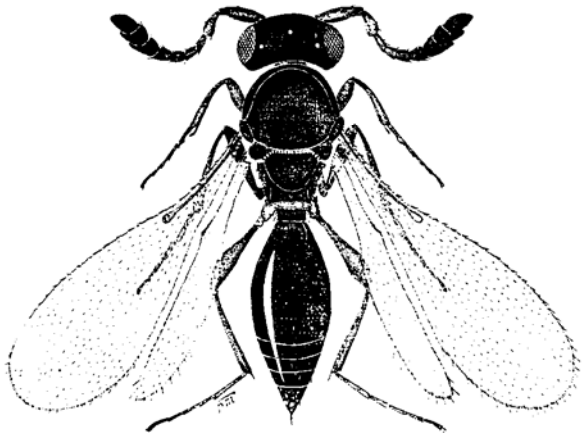

Fig. 2. — *Allodropa convexiforx*, n. sp. ♀.

minée en bouton au tiers basal de l'aile; les postérieures liguliformes, assez longuement ciliées à leur bord postérieur, munies de deux crochets frénaux.

Pattes : hanches fortes, coniques, contiguës; trochanters longs; fémurs modérément dilatés en massue; tibias très minces à la base, élargis sur leurs deux tiers distaux, les antérieurs pourvus de l'éperon trifide des Platygasterinae, les intermédiaires et postérieurs d'un éperon simple et faible; tarses très longs et très grêles, les métatarses un peu moins longs que les trois articles suivants réunis; ongles non visibles au grossissement 130.

Abdomen de sept tergites, plus long que le thorax, un peu moins long que la tête et le thorax réunis, en ovale long; tergite I en col, transverse, strié, pileux; tergite II élargi en courbe régulière, un peu moins de deux fois plus long que les suivants réunis, creusé à sa base de deux grandes fossettes allongées entre lesquelles se voient quelques faibles stries; les suivants presque égaux en longueur, progressivement rétrécis vers l'apex.

Téguments finement chagrinés-réticulés, assez mats, sur l'avant-corps, la réticulation orientée en travers sur le vertex, munis d'une pilosité courte

et couchée, longue et plus claire en arrière du scutellum, sur le segment médian et les métapleures. Abdomen lisse et brillant, longuement pileux sur le tergite I et les fossettes basilaires du tergite II, portant quelques poils courts et rares en arrière. Pattes pourvues de poils courts et couchés sur tous les articles.

Corps noir, bouche rougeâtre, tergite I rufescent. Antennes testacé pâle, à peine enfumées sur la partie rentlée des articles. Pattes en entier testacé-

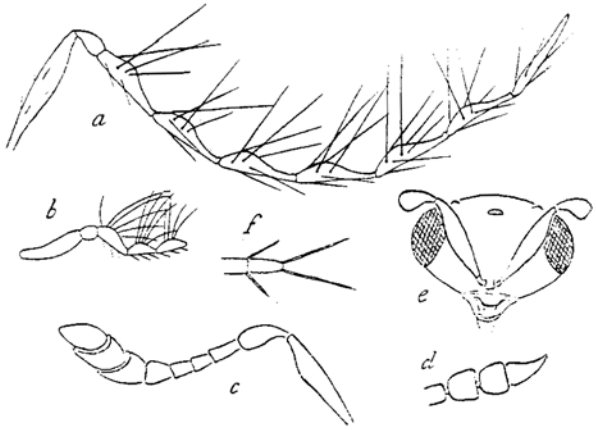

Fig. 3. — *a*, antenne d'*Allotropa convolus* ♂ ; *b*, partie basilaire de l'antenne d'*Allotropa mecrida* ♂ (d'après Kieffer) ; *c*, antenne d'*A. convolus* ♀, vue de côté ; *d*, massue du même, vue de dessus ; *e*, tête d'*A. convolus* ♂, vue de devant ; *f*, palpe maxillaire du même.

flave à l'exception du dernier article tarsal qui est assombri. Nervure alaire faiblement rembrunie.

Taille : 0,9 mm.

♀ Fig. 2. — Antennes de neuf articles, claviformes. Scape aminci aux deux extrémités ; 2e article ovoïde, gros, aussi long que les deux suivants réunis ; 3e mince, faiblement élargi vers l'extrémité ; 4e et 5e à peu près égaux, pas plus longs que larges ; 6e un peu plus gros, conique, pas plus long que gros ; les trois derniers en grosse massue dont les deux articles basilaires sont transverses et longuement prolongés en dessous à leur extrémité ; dernier article ovoïde vu de côté, comprimé et aigu vu de dessus ; massue un peu rembrunie (fig. 3, *c* et *d*).

Abdomen de six segments, plus long que celui du ♂, un peu plus long que l'avant-corps, progressivement atténué vers l'apex, le dernier tergite plus long que le précédent.

Pour le reste semblable au ♂.

Taille : 0,7 mm.

Type : 1 ♂ : *allotype* : 1 ♀, pris l'un et l'autre au fauchoir, dans une prairie humide aux environs du Puy (cascade de la Roche) le 30-VIII-1935.

Espèce distincte de *mecrida* WALK. par la couleur pâle des antennes et des pattes, qui sont en majeure partie noires chez l'espèce de WALKER, et par la conformation du 3e article antennaire du ♂, lequel est semblable aux suivants chez *conventus* et beaucoup plus long chez *mecrida* (fig. 3, *b*). KIEFFER dit aussi que *mecrida*, qu'il a vue dans la collection de FÖRSTER, a les yeux glabres, les palpes maxillaires uniarticulés et les mandibules pourvues d'une petite dent en dessous de l'extrémité, mais il est possible que ces caractères soient incertains.

Cinq espèces d'*Allotropa* ont été décrites jusqu'à présent. Seule l'espèce génotypique, *A. mecrida* WALK., dont la ♀ n'est pas connue, revient à l'Europe. Elle a été décrite des environs de Londres. KIEFFER (ANDRÉ : Species, Vol. XI, p. 372 et Das Tierreich : Scelionidae, p. 572) la cite aussi d'Aix-la-Chapelle, mais il s'agit peut-être de l'exemplaire que FÖRSTER (Hymenopterologische Studien : Chalcidiae und Proctotrupii, p. 109) dit avoir reçu de HALIDAY.

Les autres espèces sont : *A. japonica* ASHM. du Japon, *A. americana* ASHM. de la Floride, *A. Loundsburyi* ASHM. de l'Afrique du Sud et *A. Thompsoni* FULL. des Iles Mariannes.

Les deux dernières auraient été obtenues de Coccides du genre *Pseudococcus* (*Dactylopius*). *A. japonica* serait issue d'une galle de Cecidomyide. Nous n'avons aucune donnée sur la biologie des formes européennes.

Sur les premiers états (larve et nymphe) d'*Aëdes stictiens* MEIG.

(DIPT. CULICIDAE)

par le Dr E. ROMAN.

Les rives du Rhône, en amont et en aval de Lyon, sont infestées, surtout de juin à août, de moustiques très agressifs en plein air, même pendant le jour. Les personnes, qui s'arrêtent dans les localités ombragées, sont assaillies par de nombreuses femelles, dont les piqûres sont assez prurigineuses, mais pour peu de temps. A côté du très vulgaire *Aëdes* (*Ecculex*) *vexans* MEIG., il s'agit très souvent d'un petit moustique du sous-genre *Ochlerotatus* signalé pour la première fois de ces parages sous le nom de *dorsoctitatus* par le Dr VILLENEUVE (1919), qui en faisait une variété nouvelle du *nemorosus* de MEIGEN. Toutefois, par l'étude de la collection de cet ancien entomologiste, E. SÉGUY (1923) a identifié ce *Culicidae* à une femelle nommée par lui *stictiens* : de plus il est généralement admis que cet insecte repré-